Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 4

Artikel: Parmi d'autres, un vestiaire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi d'autres, un vestiaire

Ces colis qui contiennent... de tout

Colis plus ou moins beaux, plus ou moins soignés, dont le contenu fait parfois très plaisir, d'autres fois moins. Aussi, pour être justes, précisons que « collaborer au Vestiaire d'une section de la Croix-Rouge suisse », c'est accepter de travailler dans l'ombre —, là oui, nous sommes d'accord. Dans l'ombre de locaux généralement mal situés, mal éclairés, un peu gris de toute cette poussière que l'on remue en déficelant, déballant... (voir plus haut).

Mais à côté de ce gris des locaux, de leur ombre et de leur poussière, combien de rayons de soleil viennent éclairer leur travail.

Ce paquet si joliment préparé, plein à craquer d'effets propres, à peine usés, pliés avec soin, ces jouets neufs qu'ils recouvrent, ce petit mot gentil signé « une maman » qui contient un billet rose...

Et les yeux brillants de la petite Conchita espagnole ou de Jolanda l'Italienne qui repartent avec un manteau qui leur va bien, sur la tête un mirobolant bonnet de laine angora blanc comme neige, dans les bras un ours en peluche « remis à titre de prime supplémentaire ».

Et le sourire sincèrement reconnaissant de leurs mères ou du père qui a accompagné son petit Paul de trois ans au vestiaire *« parce que la maman est à l'hôpital »*.

Et encore ces bandes de Juniors que nous n'avons pas vus à l'œuvre mais dont on nous a parlé, qui périodiquement viennent apporter personnellement à la Palud numéro 7 les vêtements qu'ils ont récoltés autour d'eux en faveur de leurs petits camarades moins favorisés. Car à Lausanne, le « Vestiaire de la Croix-Rouge de la Jeunesse » a fusionné avec le vestiaire aîné de la section, ce mode de faire accroissant l'efficacité du premier et du second!

Le jour des gosses

On nous avait dit: *« Venez le jour des gosses, un mercredi, mais pas n'importe lequel, le premier mercredi du mois. »* On nous avait dit aussi: *« Dommage que ce ne soit pas un début de saison, la « clientèle » serait plus nombreuse!*

Ce premier mercredi de mars, en effet, c'était la « saison morte », plus tout à fait l'hiver, pas encore le printemps... Pourtant ils ne furent pas moins de 43 à défiler pendant deux heures devant les « standers » et les rayons que nous trouvions quant à nous fort bien garnis, mais qui ne l'étaient plus guère aux dires de ces dames. Evidemment, des yeux de profane ne peuvent, comme les leurs, déceler d'un seul coup d'œil qu'il manque la taille de quatre ans dans les manteaux et la pointure 35 dans les souliers bas pour garçons. Dommage, car c'est précisément en fin de saison que les souliers sont percés, les chandails chauds devenus trop petits, les pyjamas rétrécis par de trop nombreux lavages.

Que de soin elles se donnent les « dames du Vestiaire » pour contenter pleinement leurs chalands, ne reculant devant aucune peine, aucun effort, défaisant des piles de culottes à bas, dépliant pyjama après pyjama, déroulant et renroulant des chaussettes, mesurant, essayant, cherchant et cherchant encore.

— Moi, je mesure un mètre vingt...

Cette précision va certainement faciliter grandement l'essayage...

On va, on vient, on se cogne un peu, car l'espace vital est limité; c'est un peu un jour de solde dans un grand magasin! A l'entrée, toute petite: une table, une chaise, une cartothèque que l'on tient parfaitement à jour afin d'éviter tout abus. Chaque article fourni est inscrit, avec la date de la remise.

Bien que ce soit le *« jour des enfants »*, une mère tente d'obtenir quelque chose pour elle aussi *« pour ne pas devoir revenir vendredi »*, car elle a cinq enfants en bas âge. On est gentil, on fait une exception.

Avant de quitter le local avec ses trois enfants, cette jeune femme espagnole demande encore une valise *« pour son mari qui part pour le sana lundi prochain »*. Ils sont étrangers, ils ont quatre enfants. La haute conjoncture? Pas pour tous.

L'on surprend toutes sortes de confidences à cette table de réception. Tristes, généralement. Parfois réconfortantes: *« Vous savez, Mme X. qui était si malade, que vous avez aidée, elle a pu rentrer chez elle... »*

Autant de confidences qui confirment, une fois de plus, la raison d'être, même de nos jours, d'un vestiaire Croix-Rouge.

A 16 heures, la réception se ferme. Il faut ranger encore tout ce qui a été dérangé pendant ces deux heures.

En passant, nous plongeons encore notre nez dans la grande caisse de jouets en regrettant presque de n'avoir plus droit « à la prime supplémentaire ». Rien ne se perd, en effet, au vestiaire, aucun des objets parfois surprenants que contient, presque inévitablement, tout « colis de vêtements destiné à la Croix-Rouge » digne de ce nom. Sur un rayon, un alignement de paquets roses, bleus et blancs: les layettes complètes enfouies dans des sacs de plastique et « toutes prêtes à l'emploi ».

— *C'est que bon an, mal an, nous en distribuons une bonne cinquantaine, dont 30 directement à la Maternité de la ville.*

Inévitables, les statistiques...

Nous avons abordé le domaine des chiffres, restons-y. En 1964, le Vestiaire de la section lausannoise a habillé 659 adultes dont 200 étrangers, 288 enfants suisses, 44 petits Italiens et deux Espagnols. Elle a reçu quelque 700 colis, ainsi que quelques dons d'effets absolument neufs de la part de fabriques ou de magasins. En passant, on nous en montre un échantillonnage: chaussettes, bas collants, magnifiques. De nombreux paquets aussi ont été confectionnés et expédiés à l'intention de personnes ne pouvant se déplacer.

Et n'omettons pas, pour terminer, de préciser encore que la collaboration entre le Vestiaire Croix-Rouge et les autres œuvres de bienfaisance locales est excellente. Aucune concurrence, bien au contraire: une entraide qui satisfait chacun!

Illustrations M. Francey